



HAL
open science

La redécouverte du Rouen gallo-romain au xixe siècle : les trouvailles monétaires de la collection Thaurin (1814-1870)

Pierre-Marie Guihard, Laurence Marlin

► To cite this version:

Pierre-Marie Guihard, Laurence Marlin. La redécouverte du Rouen gallo-romain au xixe siècle : les trouvailles monétaires de la collection Thaurin (1814-1870). *Bulletin de la Société Française de Numismatique*, 2023, 78 (06), pp.204-212. hal-04219894

HAL Id: hal-04219894

<https://hal.science/hal-04219894>

Submitted on 27 Sep 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE NUMISMATIQUE

78 | 06

JUIN 2023

JOURNÉES NUMISMATIQUES

66

ROUEN

02-04 JUIN 2023



Couverture

Louis-Philippe I^{er} (1830-1848). Module de 5 francs, frappe médaille, visite de la Monnaie de Rouen 1831, aspect flan bruni, Rouen.

D/ LOUIS PHILIPPE I ROI DES FRANÇAIS. Tête aurée à dr., au-dessous signature DOMARD. F.

R/ Dans le champ : S. M. LOUIS PHILIPPE VISITE LA MONNAIE DE ROUEN LE 18 MAI 1831.

Tranche inscrite en relief : *** DIEU PROTÈGE LA FRANCE.

MDC 10, 13/10/2022, lot 664 ; 39,89 g ; 37 mm ; 12 h ; × 1,5

SOMMAIRE

ÉTUDES ET TRAVAUX

- 189 **Marie-Laure LE BRAZIDEC, Jens Christian MOESGAARD**
Les collections numismatiques du musée des Antiquités de Rouen
- 196 **Jens Christian MOESGAARD, Florent AUDY**
La politique d'acquisition d'Achille Deville, premier conservateur du musée des Antiquités : l'exemple des monnaies anglaises
- 204 **Pierre-Marie GUIHARD, Laurence MARLIN**
La redécouverte du Rouen gallo-romain au XIX^e siècle : les trouvailles monétaires de la collection Thaurin (1814-1870)
- 212 **Marie-Laure LE BRAZIDEC, Dominique ANTÉRION, Michel AMANDRY**
Les trésors de grands bronzes d'Oissel et de Montroty (Seine-Maritime) conservés au musée des Antiquités de Rouen
- 220 **Fabien PILON, Philippe SCHIESSER**
Onze nouvelles monnaies mérovingiennes issues d'opérations archéologiques en Neustrie
- 228 **Gilles DESHAYES, Pierre WECH**
Les monnaies du Manoir du Long Buisson (Évreux, 27). Pertes et dépôts de la fin du Moyen Âge à nos jours ?
- 238 **Simon BERTAUD**
Dauphin et Salamandre : l'apport de la collection numismatique du musée de Dieppe (Seine-Maritime) à la connaissance des monnayages émis sous François I^{er}
- 243 **Christophe MANEUVRIER, Jérôme JAMBU, Maryse BLET-LEMARQUAND**
À la recherche de l'or africain : Rouen, XVI^e siècle
- 252 **Philippe THÉRET, Laurent SCHMITT**
Visite de Louis-Philippe à la Monnaie de Rouen le 18 mai 1831
- 259 **Jérôme JAMBU, Charles LECONTE**
La démonétisation du billon à Rouen en 1845

SOCIÉTÉ

- 267 Compte rendu - 66^{es} Journées numismatiques

PROCHAINES SÉANCES

SAMEDI 09 SEPTEMBRE 2023 - 14h00 - BnF Richelieu, salle Émilie du Châtelet

SAMEDI 07 OCTOBRE 2023 - 14h00 - BnF Richelieu, salle Émilie du Châtelet

SAMEDI 04 NOVEMBRE 2023 - 14h00 - BnF Richelieu, salle Émilie du Châtelet

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE NUMISMATIQUE



Publication de la Société française de Numismatique

10 numéros par an — ISSN 0037-9344

N° de Commission paritaire de Presse : 0525 G 84906

Société française de Numismatique

Reconnue d'utilité publique

Bibliothèque nationale de France, 58 rue de Richelieu, 75002 Paris

<https://www.sfnumismatique.org> | secretariat@sfnumismatique.org

Un comité de lecture constitué par les membres du Conseil d'administration assure l'examen des correspondances des membres par deux rapporteurs avant publication.

Directrice de la publication : Sylvia NIETO-PELLETIER

Secrétaire de rédaction : Pierre-Olivier HOCHARD (bsfn@sfnumismatique.org)

Prépresse : Fabien TESSIER

Imprimerie Corlet

Tarifs adoptés par le Conseil d'administration du 03/02/2023 et votés à l'Assemblée générale du 04/03/2023

En euros € - TTC	Cotisation annuelle, yc RN*	Abonnement au BSFN	Frais de port	Total
Membre correspondant France	30	30		60
Membre correspondant étranger***	40	30	10	80
Membre titulaire	40	30		70
Institutionnels et membres assimilés France	50	50		100
Institutionnels et membres assimilés étranger***	50	50	sur facture	100
Étudiants**	0	30		30
Non membres de la SFN - Abonnés France (Pas de RN) - Abonnés étranger*** (Pas de RN)	-	50		50
Prix au numéro du BSFN***				6
Prix au numéro de la <i>Revue numismatique</i> ***	Demander au Secrétaire général si le numéro est encore disponible			70

* Déductible de l'impôt des personnes physiques des résidents français

** De moins de 28 ans et sur justificatif

*** Hors frais de port et de dédouanement

Compte bancaire BRED Paris Bourse

Code BIC BRED FRPPXXX

N° IBAN FR76 1010 7001 0300 8100 3376 788

Chèques ou mandats à libeller en Euros. Les chèques bancaires en provenance de l'étranger doivent être libellés en euros et impérativement payables sur une banque installée en France.



Pierre-Marie GUIHARD*, Laurence MARLIN**

La redécouverte du Rouen gallo-romain au XIX^e siècle : les trouvailles monétaires de la collection Thaurin (1814-1870)

Jacques-Michel Thaurin (1814-1870) constitue une figure majeure pour l'histoire de l'archéologie rouennaise, en tant que pionnier de la recherche, aux côtés d'Achille Deville ou de l'abbé Cochet. Bien qu'il ait entretenu des relations difficiles avec les sociétés savantes, son apport à la connaissance et la redécouverte du Rouen gallo-romain a peut-être été sous-estimé. Pourtant, la collection qu'il a rassemblée est exceptionnelle tant par son volume que par la variété de la documentation qui lui est associée ; elle constitue le plus important ensemble sur le Rouen gallo-romain conservé à ce jour, à mettre en regard avec les fouilles les plus récentes menées à Rouen depuis les années 1970.

La collection, reflet d'un parcours, lieu de fabrique d'un nouveau statut social

Le mémoire de maîtrise de Sylvie Rossignol, consacré à Thaurin en 1991¹, a permis de reconstituer son itinéraire, sans que l'intégralité de ses documents personnels n'ait pu être retrouvée. L'essentiel de ses papiers se trouve aux Archives départementales de la Seine-Maritime et à la Bibliothèque patrimoniale Villon de Rouen².

Natif de Rouen, d'origine modeste, J.-M. Thaurin fait des études de pharmacie, quand il s'intéresse à l'archéologie vers l'âge de 20 ans. À son époque, on ne connaît encore que très peu de choses du Rouen antique. Pendant la première moitié du XIX^e siècle, ce sont principalement les savants Eustache-Hyacinthe Langlois (1777-

* Université de Caen Normandie, Centre Michel de Boüard-CRAHAM, UMR 6273 ; pierre-marie.guihard@unicaen.fr

** Musée des Antiquités de Rouen, Métropole de Rouen Normandie ; laurence.marlin@metropole-rouen-normandie.fr

1. ROUSSIGNOL 1991-1992, p. 14-76.

2. Voir principalement à la Bibliothèque patrimoniale Villon de Rouen : Ms mm 289 ; Ms mm 317 ; Ms g 192 et aux Archives départementales de la Seine-Maritime : cotes 4 T 169.

1837)³ et Eustache de La Quérière (1783-1870)⁴, qui se font l'écho de quelques découvertes antiques sur le sol rouennais, et qui constituent sans doute des figures de référence pour le jeune amateur, avec l'abbé Cochet (1812-1875). Il profite, notamment, du contexte des grands travaux urbanistiques qui transformaient la ville de Rouen dans la seconde moitié du XIX^e siècle et de l'absence de cadre contraignant à l'initiative privée des chercheurs d'antiques.

Son goût pour l'archéologie le pousse vers une activité de correspondant dans le *Journal de Rouen* dans lequel il peut partager ses observations et ses nombreuses connaissances sur la civilisation antique ; parallèlement, il se rapproche des « experts » et lieux d'émulations que sont les sociétés savantes dont il devient le bibliothécaire et secrétaire. Cette entrée par la « petite porte » dans le monde savant lui offre une opportunité d'enrichir ses travaux et de mieux se faire connaître. De simple observateur, il devient alors un véritable acteur de la recherche archéologique, notamment par la constitution d'une collection.

Un collecteur avant d'être collectionneur ?

J.-M. Thaurin semble avoir très peu ou quasiment pas acheté d'objets sur le marché de l'art. Il est plutôt un collecteur de terrain qui assure une surveillance constante de tous les travaux réalisés dans le centre-ville de Rouen. Il est en relation avec les ouvriers, les entrepreneurs et les propriétaires de maisons afin d'être alerté en cas de découvertes fortuites. Il constitue ainsi une collection personnelle par divers moyens : le don, l'achat ou son propre ramassage, au bord des tranchées. Sa démarche auprès des inventeurs d'objets issus du sol de Rouen est très similaire à celle d'A. Deville (1789-1875) premier conservateur du musée des Antiquités de Rouen, bien que la destination et l'ambition en soient sans doute un peu différentes. Si pour le premier l'objectif principal semble d'enquêter sur les origines de Rouen par la collecte, pour le second l'ambition est principalement de sauver de la destruction des monuments de l'histoire et de l'archéologie locale et d'offrir au plus grand nombre les plus significatifs de ces morceaux d'histoire.

Exposée dans son logement de fonction de la rue Saint-Lô, cette collection privée, qui rassemblerait en 1860 environ 13 000 objets⁵, devient un musée ouvert aux savants et à ses amis. L'abbé Cochet, son contemporain, en mesure la valeur : « Cette collection a un caractère particulier ; c'est qu'elle est essentiellement rouennaise, étant sortie à peu près exclusivement des entrailles de cette ville. C'est l'histoire de Rouen avec la physionomie de ses différentes civilisations envisagées surtout au point de vue de l'art, du commerce et de l'industrie »⁶. En 1873, le Département de la Seine-Inférieure en fait l'acquisition auprès de sa veuve pour le compte du musée des Antiquités de Rouen⁷.

Identifiés par une étiquette consignait soigneusement le lieu, la date et les circonstances de la découverte, les objets de la collection Thaurin conservés au musée des Antiquités complètent les plans, croquis et publications du savant. L'amateur

3. LANGLOIS 1829.

4. QUÉRIÈRE 1821.

5. C'est le nombre donné par le collectionneur qui est sans doute exagéré.

6. Rapport de l'abbé Cochet du 19 août 1872 au préfet pour la collection Thaurin, Archives départementales de la Seine-Maritime, cote 4 T 228.

7. BITEAU *et al.* 2022, p. 137-140.

témoigne d'un souci d'exhaustivité et de rigueur quant à la méthode d'identification, et d'une appétence pour une grande diversité de matériaux, parmi lesquels les monnaies et la céramique sigillée constituent en quantité les plus importants ensembles. Si l'inventaire de la collection elle-même prit au moins cinq années (1878), le musée des Antiquités n'y consacra pas d'espace muséographique dédié, sans doute en raison de la qualité inégale de ses objets et du manque de place. Complétée par les travaux de Bénédicte Guillot⁸ et le récolement qui a permis de relever toutes les étiquettes et la provenance, la connaissance de la collection offre aujourd'hui de nouvelles perspectives de recherche.

Les trouvailles monétaires de la collection

Parmi ce capital documentaire, les trouvailles monétaires constituent une composante originale. Cela tient notamment à la méthode de travail de l'amateur rouennais. Chaque monnaie se trouve en effet méthodiquement emballée dans un papier plié de près sur lequel il consigne à l'encre de chine tant la localisation et la date de la trouvaille que la description de la pièce (figure 1). Même si, aujourd'hui, les informations produites n'atteignent pas un degré de précision satisfaisant pour l'archéologue, même si le numismate doit redresser un certain nombre d'erreurs d'identification, l'ensemble des données réunies constitue, quoi qu'il en soit, un irremplaçable instrument de travail. De ce point de vue, les trouvailles monétaires récoltées par J.-M. Thaurin complètent les études consacrées à d'autres découvertes⁹ et contribuent à donner plus d'épaisseur à l'histoire monétaire de la ville antique.

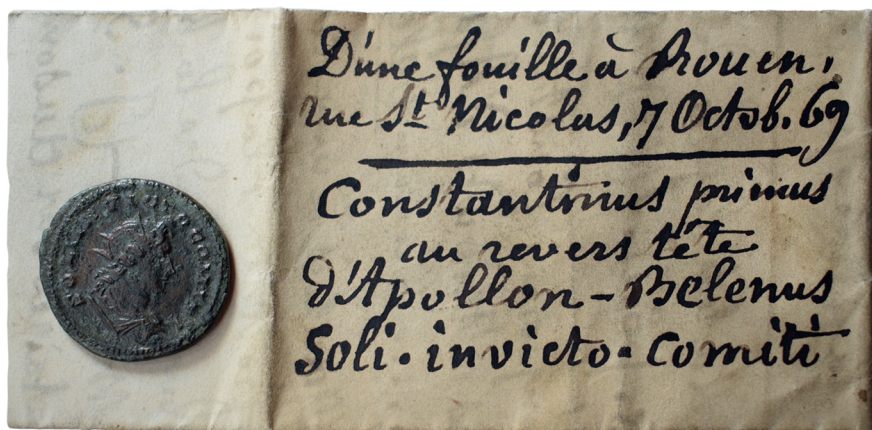


Figure 1 - Exemple d'emballage papier utilisé par J.-M. Thaurin pour consigner la découverte, le 7 octobre 1869, d'une monnaie portant la légende SOLI INVICTO COMITI rue Saint-Nicolas à Rouen.

8. LEQUOY, GUILLOT 2004, p. 48-49.

9. Comme les découvertes réalisées lors des opérations archéologiques de l'Espace du Palais (1992-1993) et des sites entourant la cathédrale (1985-1993) : HOLLARD, PILON 2005-2006 ; CHAMEROY 2013 ; à compléter par DELAPORTE 1977.

Le dévouement de J.-M. Thaurin pour le passé antique de Rouen a ainsi abouti à la récolte de 842 monnaies antiques. Ces exemplaires ne proviennent pas en totalité de trouvailles isolées. Sur le nombre, en effet, la part des monnaies thésaurisées représente 393 exemplaires, soit env. 47 % de l'ensemble¹⁰. Une fois ces dépôts mis à l'écart, ce sont donc 449 monnaies qui donnent un échantillon du petit numéraire utilisé puis perdu dans la ville. Parmi ces monnaies, dont 1 sur 2 bénéficie d'une localisation précise (nom de la rue), on est d'emblée frappé par certaines distorsions avec les séries qui proviennent des chantiers archéologiques récents.

La figure 2 donne le profil de chaque ensemble pris isolément. D'un point de vue structurel, les périodes d'émission sont, pour ainsi dire, les mêmes. Tout porte à croire que les investigations de terrain ont atteint des niveaux archéologiques plus ou moins équivalents¹¹. En revanche, les quantités font apparaître des différences. Dans le lot Thaurin, les 63 % des bronzes des I^{er} et II^e siècles pourront paraître bien forts, tout autant que les 12 % atteints par les antoniniens des années 260-275. Plus étonnant encore est la très faible représentation de la période 275-294¹² dans les ramassages anciens alors qu'elle compose un haut pourcentage (33 %) parmi les monnaies de la cathédrale. Pour être complet, remarquons également que le IV^e siècle donne 20 % à la première série et le triple à la seconde. Pour résumer, nous dirons que les trouvailles monétaires laissent apparaître des variations très marquées entre les lots. Comment l'expliquer ?

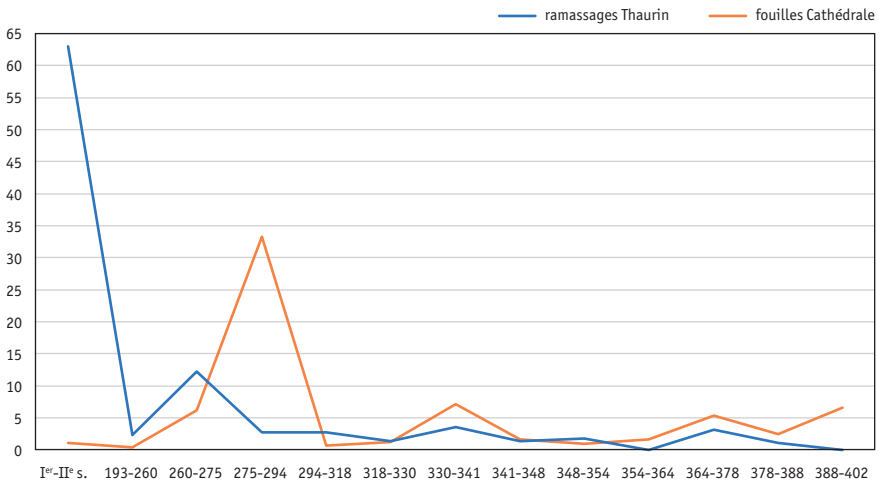


Figure 2 - Proportion (%) des monnaies isolées par période d'émission dans les ramassages Thaurin (total 449 monnaies) et les fouilles de la cathédrale (total 3 570 monnaies) de Rouen (CHAMEROY 2013).

10. Il s'agit des dépôts monétaires découverts rue de la Rochefoucault (272 monnaies), de l'Avalasse (25 monnaies, cf. TAF IV, n° 65) et Jeanne d'Arc I-II (19 et 77 monnaies, cf. TAF IV, nos 62 et 64).
11. Toutefois, les chantiers de la cathédrale ont surtout mis en évidence des niveaux postérieurs au milieu du III^e siècle.
12. Dans la période 275-294 ont été rassemblées les imitations de Victorin et des Tétricus.

Le faible nombre des monnaies récoltées par J.-M. Thaurin accuse bien entendu les contrastes. Tout autant significative serait la mise au jour de niveaux du Haut-Empire – absents des fouilles de la cathédrale – lors des travaux de terrassement, ce qui justifierait une proportion plus élevée de bronzes des 1^{er} et 2^e siècles. Il est probable aussi que la qualité des monnaies ait joué à plein. Nous pouvons en effet remarquer que le relèvement net des 1^{er} et 2^e siècles correspond très exactement à une époque où les bronzes de grands modules (entre 25 et 35 mm) sont nombreux, ce qui devait fatalement attirer le regard au moment de leur découverte. L'aspect argenté de certains antoniniens de la période 260-275 ne devait pas non plus passer inaperçu. À l'inverse, l'effondrement des années 275-294 et celles de la fin du 4^e siècle, coïncide avec des périodes où l'on ne rencontre pratiquement plus que de médiocres monnaies de cuivre de modèle réduit (entre 13 et 17 mm) échappant davantage à l'œil. Par conséquent, il ne faudrait pas renoncer à établir un lien entre la qualité des monnaies et les quantités recueillies. Comme nous l'avons souligné, les conditions de découverte étaient liées aux grands travaux de modernisation de Rouen, lesquels ont engendré des terrassements considérables. Il fait alors peu de doute que nombre de flans minces et de petits modules ont été emportés dans les déblais sans même avoir été repérés. Toutefois, il reste que, considéré dans le détail, ce lot offre de nombreux traits significatifs non négligeables.

Il en va des bronzes du Haut-Empire romain (142 ex.). Notons en particulier que parmi les bronzes du 1^{er} siècle une large place est laissée à l'as (71 %). À partir du 2^e siècle, la tendance s'inverse clairement, pour voir croître le nombre des multiples de l'as, et tout particulièrement le sesterce (72 %). Or ce basculement n'est pas un cas unique, puisque le même phénomène a été observé dans la circulation monétaire d'autres agglomérations¹³. Depuis Trajan, l'atelier de Rome réduit sa production d'as au profit de ses multiples et introduit tout au long du 2^e siècle un volume en constante évolution de sesterces au-delà des Alpes¹⁴. Cette remarque s'applique néanmoins à la Gaule du Nord. Des différences existent en effet entre la Gaule et d'autres régions de l'Empire¹⁵. Quoi qu'il en soit, et de ce point de vue, il n'y a rien avec le lot Thaurin qui ne soit déjà connu en Gaule du Nord, renforçant un peu plus l'impression d'une spécificité régionale dans l'approvisionnement en monnaies de bronze.

Une autre particularité ressort de l'examen des monnaies du 4^e siècle. En traduisant le nombre de monnaies de chaque période en indice de fréquence¹⁶ (figure 3), il est notable de souligner que les frappes des années 330-340 et 364-378 se démarquent. Ainsi, il semblerait que le 4^e siècle se caractérise avant tout par la percée des *nummi* des années 330 et l'introduction des *aes* valentiniens. Là encore ces données brutes sont significatives lorsqu'on les compare à la composition du numéraire découvert lors des fouilles de la cathédrale¹⁷. Plus largement on voit bien aussi que la tendance est la même à l'échelle des sites de Gaule du Nord¹⁸.

13. Sur le sujet, voir les données rassemblées dans CHAMEROY, LAMBOT 2011. En dernier lieu, voir CHAMEROY 2013, p. 71.

14. REECE 1973, p. 236 ; ÉTIENNE, RACHET 1984, p. 423.

15. Sur le cas breton, voir ABDY 2006.

16. Indice dit de « Ravetz », dont la valeur est fonction de la durée de la frappe de chaque monnaie et du nombre total de monnaies de l'ensemble donné (cf. RAVETZ 1964).

17. CHAMEROY 2013, p. 41.

18. DELMAIRE 1983, p. 340-343 ; CHAMEROY 2013, p. 36-38.

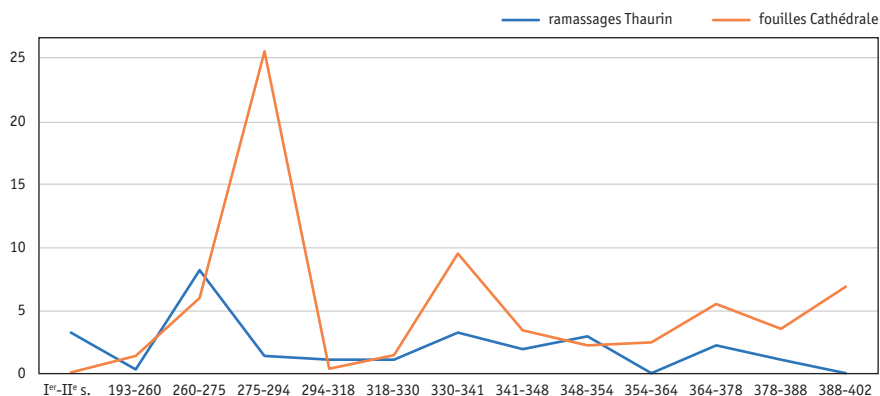


Figure 3 - Indice de fréquence des monnaies isolées par période d'émission dans les ramassages Thaurin (total 449 monnaies) et les fouilles de la cathédrale (total 3 570 monnaies) de Rouen (CHAMEROY 2013).

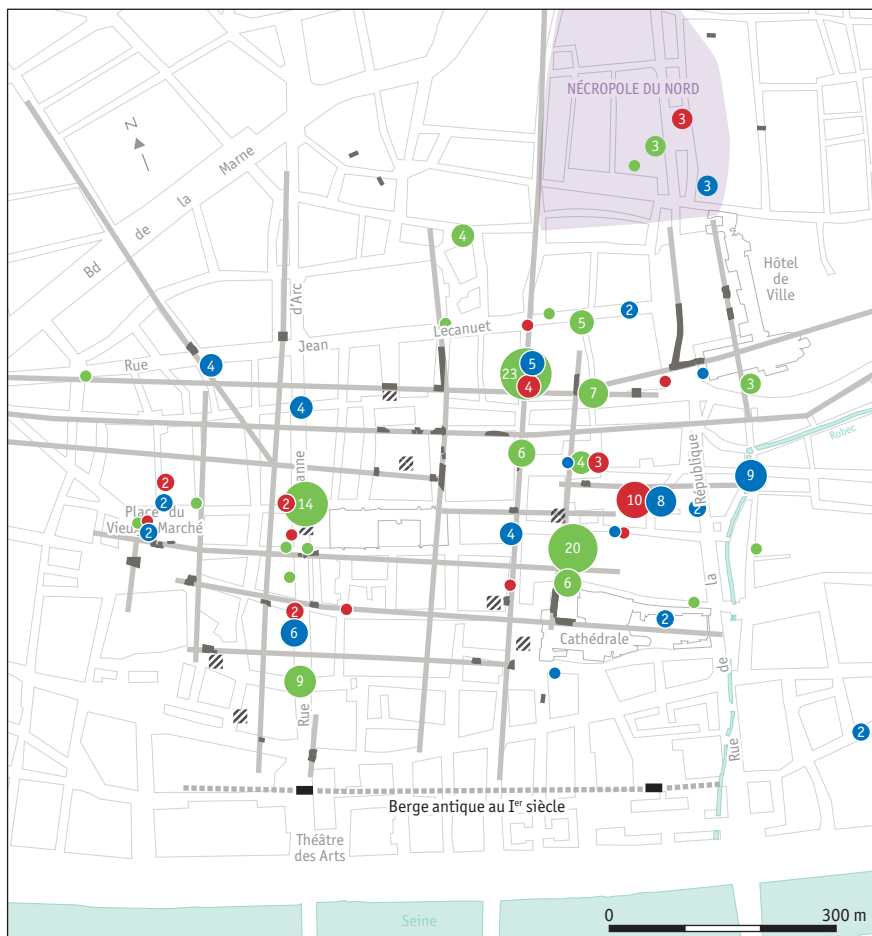
Si l'on aurait pu être tenté dans un premier temps de considérer le lot Thaurin comme inutilisable, dans la mesure où il y a de l'aléatoire dans la collecte des monnaies, cette impression doit donc être tempérée. De claires similitudes ressortent avec l'examen d'autres sources d'information, qui soulignent bien les contrastes de la production et de l'approvisionnement monétaires au nord de la Gaule.

Les enseignements de la dispersion des monnaies

Jusqu'ici nous avons considéré les monnaies dans leur ensemble. Pour terminer, nous aborderons l'étude de la dispersion des monnaies. En réunissant sur un même plan les diverses indications géographiques transmises par J.-M. Thaurin, on note que les monnaies sont réparties de façon assez régulière sur l'ensemble du site (figure 4). On voit ainsi apparaître ce qui devait rester jusqu'à une époque tardive le centre de la ville romaine. Des concentrations particulières émergent aussi, qui suggèrent d'y voir des lieux dédiés aux manipulations monétaires. Il est alors intéressant de souligner qu'une part élevée des trouvailles se retrouve à proximité d'anciens axes de circulation reconnus par l'archéologie. Or c'est le long des voies que s'installaient les boutiques, là où les transactions les plus quotidiennes avaient lieu et là où l'utilisateur avait donc le plus de chances de laisser tomber accidentellement des monnaies.

Cela nous conduit à une dernière observation : quel est le schéma de distribution des séries monétaires ? Il est immédiatement clair que les trois premiers siècles de notre ère rencontrent les mêmes zones de diffusion de la monnaie. On n'y voit pas de réelle lacune entre les bronzes du Haut-Empire et les antoniniens du III^e siècle. Ces faits pourraient témoigner, au moins en partie, de l'usage prolongé des sesterces et leurs sous-multiples jusque dans le courant du III^e siècle¹⁹, à une époque qui se caractérise

19. Le degré d'usure des bronzes abonde dans le même sens, puisqu'une grande majorité d'entre eux est fortement à entièrement usée.



- parcellaire actuel
- ▨ site d'occupation
- quai antique
- voirie antique observée
- voirie antique reconstituée
- I^{er} siècle - première moitié du III^e siècle (bronzes)
- III^e siècle (antoniniens)
- IV^e siècle (*nummi* et *aes*)

Figure 4 - Répartition géographique des trouvailles monétaires récoltées par J.-M. Thaurin (DAO : IGN, B. Guillot, Inrap ; infographie : J.-Cl. Fossey, CRAHAM).

précisément par le tarissement de l'apport de bronzes frais en Gaule²⁰. La circulation tardive des bronzes dans l'agglomération est d'ailleurs attestée par quelques contextes de découverte reconnus lors des fouilles de la cathédrale et de l'espace du Palais avec la mise au jour dans une cave d'un dépôt (clos en 253-254) de 702 bronzes et 2 antoniniens²¹. À partir du IV^e siècle, les témoignages monétaires ne montrent pas tout à fait la même continuité. Observons en particulier que les trouvailles sont plus denses en direction du sud-ouest, signe d'un probable resserrement de la vie urbaine dans cette zone. Certes, la géographie n'offre pas le secours miraculeux qui permet de tout comprendre, en l'absence de conclusions nettes apportées par les contextes archéologiques, mais elle complète assurément le témoignage brut de la monnaie et aide à mieux connaître ce qui appartient au contexte particulier du site. En cela, la collection Thaurin méritait bien qu'elle fût mieux connue. Pour satisfaire à cette juste obligation, les trouvailles monétaires ont ainsi intégré un programme de carte interactive (de type story map) dédiée à l'histoire des grands travaux d'urbanisme du XIX^e siècle à Rouen. C'est l'ensemble des trouvailles monétaires récoltées et localisées par J.-M. Thaurin qui se trouvera prochainement accessible en ligne.

Bibliographie

- TAF IV : X. LORIOT, S. SCHEERS, *Corpus des trésors monétaires antiques de la France, IV. Haute-Normandie*, Paris, 1985.
- ABDY 2006 : R. ABDY, The decline and fall of the sestertius in Roman Britain: a case study, dans M. ASOLATI, G. GORINI, *I ritrovamenti monetali e la legge di Gresham. Atti del III Congresso Internazionale di Numismatica e di Storia Monetaria, Padova, 28-29 ottobre 2005*, Numismatica Patavina, 8, Padova, 2006, p. 45-55.
- BERNARDELLI 2006 : A. BERNARDELLI, La tesaurizzazione di moneta di bronzo in Italia nel III secolo d.c. e la legge di Gresham: alcune considerazioni, dans M. ASOLATI, G. GORINI, *I ritrovamenti monetali e la legge di Gresham. Atti del III Congresso Internazionale di Numismatica e di Storia Monetaria, Padova, 28-29 ottobre 2005*, Numismatica Patavina, 8, Padova, 2006, p. 69-101.
- BITEAU *et al.* 2022 : É. BITEAU, P.-M. GUIHARD, B. GUILLOT, L. MARLIN, Curieuse collection. À la recherche du Rouen gallo-romain, dans *Le Temps des collections, X^e édition*, Milan, 2022-2023, p. 137-140.
- BUTTREY 1972 : Th. V. BUTTREY, A hoard of sestertii from Bordeaux and the problem of bronze circulation in the third century AD, *MN*, 18, 1972, p. 33-58.
- CALLU 1969 : J.-P. CALLU, *La politique monétaire des empereurs romains de 238 à 311*, BEFAR, 214, Paris, 1969.
- CHAMEROY 2013 : J. CHAMEROY, *Les fouilles de la cathédrale de Rouen (1985-1993). Tome 1, Le numéraire antique*, Mont-Saint-Aignan, 2013.
- CHAMEROY, LAMBOT 2011 : J. CHAMEROY, B. LAMBOT, Les monnaies romaines du sanctuaire du Népellier à Nanteuil-sur-Aisne (Ardenne), *BSAC*, 104-2, 2011, p. 27-58.
- DELAPORTE 1977 : J. DELAPORTE, *Trouvailles de monnaies romaines à Rouen et dans les environs*, mémoire de maîtrise, sous la direction de B. BEAUJARD, Rouen, 1977.

20. Dans une bibliographie abondante, relevons CALLU 1969, p. 111-146 ; BUTTREY 1972, p. 45-48 ; HOLLARD 1996, p. 211 ; ABDY 2006 ; BERNARDELLI 2006.

21. HOLLARD, PILON 2005-2006, p. 58-59 ; CHAMEROY 2013, p. 71-72.

- DELMAIRE 1983 : R. DELMAIRE, Notes sur la circulation monétaire au IV^e siècle dans la Région du Nord, *BSFN*, 38-06, 1983, p. 339-344.
- ÉTIENNE, RACHET 1984 : R. ÉTIENNE, M. RACHET, *Le trésor de Garonne. Essai sur la circulation monétaire en Aquitaine à la fin du règne d'Antonin le Pieux (159-161)*, Bordeaux, 1984.
- HOLLARD 1996 : D. HOLLARD, La circulation monétaire en Gaule au III^e siècle après J.-C., dans *Coin finds and coin use in the Roman World (The Thirteen Oxford Symposium on Coinage and Monetary History, 25.-27.3.1993)*, C. KING, D. WIGG, SFMA, 10, Berlin, 1996, p. 203-217.
- HOLLARD, PILON 2005-2006 : D. HOLLARD, F. PILON, Le trésor et les monnaies de site de l'Espace du Palais à Rouen (Seine-Maritime), *TM*, 22, 2005-2006, p. 57-118.
- LANGLOIS 1829 : E.-H. LANGLOIS, *Mémoire sur les tombeaux gallo-romains découverts à Rouen dans le cours des années 1827 et 1828*, Rouen, 1829.
- LEQUOY, GUILLOT 2004 : M.-C. LEQUOY, B. GUILLOT, *Carte archéologique de la Gaule*, 76-2, Rouen, Paris, 2004.
- QUÉRIÈRE 1821 : E. DE LA QUÉRIÈRE, *Description historique des maisons de Rouen, les plus remarquables par leur décoration extérieure et par leur ancienneté, dans laquelle on a fait entrer les édifices civils et religieux devenus propriétés particulières*, Paris, 1821.
- RAVETZ 1964 : A. RAVETZ, The fourth-Century Inflation and Romano-British Coin Finds, *NC*, 4, 1964, p. 201-231.
- REECE 1973 : R. REECE, Roman Coinage in the Western Empire, *Britannia*, 4, 1973, p. 227-251.
- ROUSSIGNOL 1991-1992 : S. ROUSSIGNOL, *J.-M. Thaurin et Rouen gallo-romain*, Mémoire de Maîtrise, sous la direction de F. Telamon, Rouen, 1991-1992.

**SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE
NUMISMATIQUE**

